

Célébration d'ouverture – Méditation

Genèse 1 - Chercher la sagesse pour prendre soin de la création de Dieu

Silvia Regina de Lima Silva

Au commencement... Pour ouvrir cette réflexion, je vous invite à revisiter ce lieu, le lieu du commencement.

Le commencement, apparaît dans le texte comme "le commencement de la création", mais dans le texte lui-même et dans nos vies, peut-être la recherche du sens - la recherche du but. À n'importe quel moment de notre histoire, nous nous arrêtons pour nous interroger sur le commencement, le sens de la vie, comme nous le verrons en étudiant le texte.

Parfois, la réflexion, en plaçant nos cœurs au-delà de ce commencement, nous aide à comprendre ou à chercher de nouvelles façons de comprendre ce que nous vivons en ce moment particulier. Et chaque fois que nous revisitons le commencement, nous trouvons un sens différent, car nos questions sur la vie, sur la réalité, sont aussi diverses que les différentes étapes de notre existence et les différents contextes personnels et sociaux dans lesquels nous abordons le texte. Nous aurons deux moments pour travailler avec ce texte de la Genèse. D'abord, en ce temps de fête, et ensuite demain, pendant l'étude biblique.

Nous allons maintenant nous concentrer sur une porte d'entrée, deux endroits importants et trois messages dans le texte :

Le verrou et la clé pour entrer dans le texte : Entrons lentement, en silence, et écoutons la sagesse de ceux qui parlent dans le texte. Le texte remonte à l'exil à Babylone. Derrière une si belle poésie, il y a des exilés, des gens qui ont été déportés, déracinés, loin de leur terre, de leur peuple, de leur culture et de leur religion. C'est une réalité bien connue pour beaucoup d'entre vous qui êtes ici aujourd'hui. Ce sont des gens qui vivent en exil (Ezéchiel 3, 15), au bord des fleuves (Psaumes 137, 1) ; ils sont appelés serviteurs (Ésaïe 42, 1) ; des peuples qui ont été massacrés par l'impérialisme babylonien. Dans un contexte où le dieu de l'Empire justifie l'esclavage, il était important de récupérer et d'énoncer ce qui suit : « Notre Dieu est le créateur de tout », et que ce même Dieu transforme le chaos de l'oppression en un monde beau et habitable, dans une maison que les êtres humains habitent.

Rappels : Les questions et les points de vue à partir desquels nous abordons ce texte,

- Nous abordons le texte de la création du monde dans un contexte de crise environnementale, de crise climatique et de réchauffement climatique. Nous nous enfonçons les mains dans un monde sale, plein de déchets, un monde en état de destruction. Une création qui se plaint et gémit : eau polluée, terre contaminée, accaparée entre les mains de quelques personnes qui l'exploitent impitoyablement.

- Nous abordons le texte à partir de nos propres corps, les corps des femmes de foi, qui viennent du monde entier pour prier et se fortifier pour se transformer. Ne laissons pas le texte

nous glisser entre les doigts, à travers nos vies. Laissons-le passer au crible nos corps, nos expériences quotidiennes, nos préoccupations, dans la joie, le bonheur et l'espérance qui nous réveille chaque matin. En tant que lectrices du texte, nous voulons être interpellées sur nos responsabilités, mais aussi sur le rôle que nous avons joué dans le monde créé, trop souvent relégué au rôle de secouristes et de sauveteurs des désastres causés par le patriarcat (la force transformatrice des femmes).

Le texte nous inspire :

1- La création de Dieu est bonne – « Et Dieu a vu que c'était très bon ».

(Répétons-le avec nos sœurs du Suriname), et maintenant dans notre propre langue.

La perspective herméneutique qui parcourt le texte est [celle de] l'espérance. L'espérance proclamée, affirmée et vécue au milieu de la douleur, du déni de vie et du chaos. Le commencement de la création n'est pas un mal ou un péché ; la création est bonne. Tous les êtres créés par Dieu sont bons. Réfléchissons un instant à la force prophétique et transformatrice de cette affirmation : "[Toute] la création est bonne". La bonté de la création dans son ensemble et des êtres humains en tant que partie intégrante de la création est l'une des contributions majeures de la tradition judéo-chrétienne. On se perd dans un monde de péché, d'interdiction et de culpabilité, et nous oublions le commencement de la bonté dans la création. Nous, en tant que femmes, nous faisons partie de la bonté dans la création. Dans chaque peuple, chaque culture, chaque religion, cette bonté se manifeste en couleurs, saveurs, mouvements, coutumes, religions, cultures, histoires ; la diversité représentée ici fait partie de la bonté et de la beauté de la création. Tout est si bon qu'il ne semble pas réel. Et certaines religions, et même certaines églises, inventent un dieu menaçant que nous craignons, qui contrôle nos vies et nous empêche de jouir de la grâce et de la bonté de la création.

« Et Dieu vit que c'était très bon ». Comme nos frères et sœurs en exil à Babylone, nous affirmons aussi la bonté de la création au milieu du mal, de la destruction environnementale et de l'injustice sociale. Nous affirmons [sa] bonté comme une parole d'espérance, une parole prophétique qui pose un défi ; la bonté, nous devons la récupérer par notre action prophétique et transformatrice.

2. Il y avait le chaos, la confusion et les ténèbres, et « le souffle de Dieu planait à la surface des eaux ».

Le chaos du commencement nous lie à la situation d'injustice, d'exploitation et d'expulsion subie par le peuple d'Israël à Babylone. À la manière d'un poème qui ressemble presque à une chanson, le texte nous mène à travers chaque jour pendant la création. Mais revenons au chaos, au chaos du commencement, qui est aussi notre constante compagnie dans la vie quotidienne. Le désordre environnemental, la dégradation qui transforme la terre et l'eau en marchandises appartenant à de petits groupes qui expulsent de leurs terres les paysans, les populations autochtones et les communautés ancestrales et compromettent la sécurité

alimentaire, déracinant les cultures et les religions [locales]. Des conflits frontaliers qui créent le terme de « réfugiés », des réfugiés dans un pays qui appartient à tout le monde, qui empêchent un grand nombre de femmes, d'hommes et d'enfants de devenir des citoyens du monde. Chaos - désordre dans les injustices de ne pas reconnaître les droits fondamentaux minimums des travailleurs. Les avancées incessantes du capital, qui touchent les corps des filles, des femmes et des jeunes qui sont victimes de différentes formes de violence et qui font l'objet de la traite des êtres humains et d'activités lucratives.

Et le souffle de Dieu, le « ruah », le 'gigantesque oiseau-mère', battit des ailes et planait au-dessus du chaos. L'esprit de Dieu, le « ruah », est féminin ; le chaos est transformé par le souffle stimulant de la Divinité. C'est l'âme qui transforme le chaos, qui revigore, qui du chaos donne la vie à la création, ou une nouvelle création. Ce même Esprit est celui qui soutient le monde créé.

L'expérience de la création est quelque chose que nous pouvons très facilement relier à notre corps, à nos vies en tant que femmes. C'est une expérience qui ne se limite pas à celles qui ont choisi la maternité. Créer, et le fait d'être créateur, a un rapport avec nos mains, avec notre responsabilité commune dans la durabilité du monde créé. L'invisibilité du travail des femmes dans la société patriarcale exige que chaque femme assume son rôle de participante à l'œuvre créatrice de Dieu, en tant que possesseur de l'esprit, de « l'oiseau-mère géant » qui s'agite et entre au plus profond de l'histoire chaotique que nous vivons, et de là, elle est capable de la transformer en un lieu de vie, en récupérant la bonté de l'univers créé. C'est ainsi que nous récupérons nos vies, dans nos communautés de foi et d'amour, dans la vie d'autres femmes qui ont perdu la joie de vivre avec dignité et passion. C'est là que nous récupérons la souveraineté du souffle de Dieu qui continue de créer et à nous maintenir dans son esprit « turbulent » et serein.

3. Notre responsabilité et notre implication : la convivialité comme chemin de sagesse pour prendre soin de la création

La troisième leçon à tirer du texte de la Genèse est l'appel à rendre des comptes, à assumer notre participation alors que nous cherchons à prendre soin de la création.

La version hégémonique de la modernité nous conduit à rompre avec une pensée plus holistique et plus globale qui nous relie à l'univers, au cosmos. Une pensée individualiste s'est imposée, si dominante qu'elle empêche toute autre compréhension de la vie et de l'univers. Cette pensée individualiste est également imposée sur notre relation avec Dieu. Nous sommes faites à l'image et à la ressemblance de Dieu, et nous faisons partie de l'univers, mais notre pensée individualiste nous a séparées du reste des êtres créés et aussi de Dieu en affirmant l'existence d'un Dieu qui est à l'extérieur et au-dessus de nous, et non pas le Dieu que nous portons et que tous les êtres humains portent (nous examinerons cela plus profondément demain).

Une foi individualiste, qui cherche le salut personnel, ne suffit pas. Nous sommes mises au défi de redécouvrir le sens de la vie et le sens dans notre foi chrétienne, à partir d'une nouvelle compréhension de notre rôle en tant que femmes et parties de la création, basée sur de nouvelles images de Dieu. La prière, qui fait partie des principes des déléguées présentes aujourd'hui, signifie écouter Dieu à travers notre prochain et à travers les gémissements et les plaintes de la nature. Cela signifie aussi faire partie des mains bienveillantes du Dieu qui continue de créer, du chaos, comme Esprit qui déstabilise et transforme. Notre relation avec le monde créé est une relation profonde et intime, une relation de partenariat et d'interdépendance. Comme nous le verrons demain, une lecture anthropocentrique et androcentrique de la Genèse nous a empêchées de ressentir une partie des créatures avec les créatures. Nous sommes appelées à prendre soin du reste des êtres créés. L'arrogance humaine a confondu l'intendance avec la domination. Et l'attitude de domination-déprédation dans la relation homme-nature est ce que nous trouvons dans les colonialismes et les néocolonialismes qui exproprient les terres et les concentrent entre les mains de quelques groupes dominants ; c'est dans le sexisme que se joue la vie des femmes et des filles. Nous le trouverons dans d'autres formes de domination qui ont été interjetées, et même reproduites parmi nous, les femmes.

C'est l'invitation pour aujourd'hui : retrouver notre relation créatrice originelle, notre connexion et notre interdépendance avec [tous] les êtres créés, notre communion avec la Divinité qui nous habite, dont nous sommes faites à l'image et à la ressemblance ; la Divinité qui habite les autres êtres, nés de la parole de la Divinité.

Notre engagement et nos expressions de foi sont comme une communauté. Nous embrassons le soin de la création comme faisant partie de notre tradition de foi judéo-chrétienne. La situation environnementale nous pose un défi. Du point de vue de l'environnement, nous ne pouvons pas être sauvés isolément ; soit nous sommes tous sauvés ensemble, soit nous périrons ensemble. Les exilés, les migrants, les paysans privés de leurs terres trouvent en nous un rôle d'engagement et de solidarité.

Que le soin et l'amour fassent partie de notre implication et de notre responsabilité dans la recherche de nouveaux chemins de convivialité.

Étude biblique - Genèse 1
À la recherche de la sagesse pour prendre soin de la création de Dieu

Silvia Regina de Lima Silva

Dans l'étude de ce matin, nous poursuivrons notre réflexion commencée hier pendant la célébration. Nous allons approfondir certains des aspects mentionnés hier et d'autres qui découlent de cette même réflexion.

Genèse 1 a la forme littéraire d'un poème et utilise la répétition comme moyen de communiquer un ordre mondial désiré par Dieu. La répétition est aussi la structure qui maintient toutes choses ensemble, chacune [la bénédiction] liée à l'autre. Dans cet ordre, nous trouvons que le monde est bon, que [toute] la création est bonne ! Nous pouvons nous reposer dans les bras d'un monde fiable, fruit du désir de son créateur, d'une maison préparée avec amour pour chacune de ses créatures. C'est un monde peuplé d'êtres divers. La diversité peut être l'une des caractéristiques les plus belles et les plus attrayantes de la création - un monde de diversité où les êtres différents peuvent coexister respectueusement et amicalement. C'est l'ordre qui naît de la diversité de tous les êtres créés. Nous pouvons croire en cet ordre, dans ce sens de la création et nous y fier.

Vivons un instant ce lien entre nous-mêmes et avec le reste des êtres créés.

Exercice #1 : Donnez et recevez de l'énergie par nos mains.

Ne nous détachons pas de l'entrée du texte. Le contexte du texte, l'exil, la situation du migrant loin de sa terre. Être loin de notre terre. Contemplons notre réalité actuelle dont nous avons entendu parler hier, l'état actuel des choses, la contamination, l'accumulation et la destruction de la terre.

Sur la façon de parler : Revenons à la forme. Par ces versets, le texte nous redonne espoir, une espérance dans une terre nouvelle, où il est possible de vivre ensemble dans le respect, l'égalité et l'harmonie, embrassant les différences entre les différends.

Le texte utilise la poésie pour réchauffer nos cœurs et nous faire passer à l'action, comme le dit Milton Schwantes, spécialiste biblique brésilien. Les textes ont été écrits à une époque où l'existence et la possession de la terre par le peuple étaient remises en question, c'est-à-dire pendant l'exil à Babylone. Nous ne pouvons pas lire ce texte sans avoir à l'esprit la terre, ses fruits, les relations des peuples avec elle, et tout conflit autour d'elle.

Nous examinerons plus en profondeur certains aspects du texte et, ce faisant, nous serons portées par notre objectif de rechercher la sagesse qui nous mènera à de nouvelles manières de prendre soin, de solidariser et de coexister.

1. La foi en un Dieu créateur et la parole qui crée

Genèse 1 doit être abordée dans le contexte des onze premiers chapitres de la Genèse. Dans Genèse 1, la création est une initiative divine ; elle n'est pas le résultat d'un combat ou d'une punition. Créer, c'est mettre fin au chaos, aux situations de désordre et d'injustice, comme nous en avons discuté hier.

Il est important de considérer cette insistance sur la bonté de la création comme faisant partie du cri des pauvres en faveur de la justice, pour une vie digne pour eux-mêmes et pour la nature. En cherchant à

assumer notre responsabilité, il est important que nous écoutions les paroles des victimes. Elles portent une sorte de sagesse qui est un cri prophétique, parce qu'elles sont elles-mêmes un cri qui condamne les formes d'oppression et d'injustice. En même temps, elles affirment sans aucun doute qu'un autre monde est possible.

Pour le peuple exilé à Babylone et pour les pauvres qui sont restés dans le pays, la foi dans le Dieu créateur ouvre des chemins de vie et d'espérance. La chose la plus triste qui puisse arriver à un groupe de personnes, c'est d'avoir perdu l'espoir, ou leur espoir de ne pas les amener à l'action, à la transformation. Si tel est le cas, la foi n'est rien d'autre que de la tromperie, une sorte d'opium qui garde notre conscience engourdie, notre bouche fermée et nos mains attachées. Mais, ce n'est pas ce qui se passe dans l'expérience biblique. Le Dieu Créateur nous donne, à nous les femmes, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, le rôle de co-créatrices, en charge de prendre l'histoire entre nos mains, de créer et de recréer. Cela signifie que l'avenir est ouvert, que la vision utilitaire du marché néolibéral sur la nature, la terre et les rivières n'a pas le dernier mot. L'avenir est ouvert.

Dans le verset 3, lorsque la lumière et les ténèbres sont séparées, de nouvelles dimensions d'espace et de temps s'ouvrent pour permettre le développement de l'acte de la création dans les jours suivants, dans une période de 6 et finalement de 7 jours, que l'auteur met en lumière pour des raisons que nous examinerons plus loin.

Notre Dieu Créateur nous rappelle que nous sommes toutes les créatures de Dieu, dans une relation horizontale et réciproque.

Le monde créé précède les êtres humains et nous devrions le recevoir en don. Nous sommes appelées à avoir une attitude réceptive, à savoir recevoir d'autres créatures.

La création par la parole montre la création comme un acte de liberté, de nature dialogique. La parole est le créateur. Le Dieu créateur agit par la force de la parole de Dieu. Nous, les femmes, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous participons au ministère créatif et sommes appelées à être transformées par la force de notre parole.

Exercice #2 : Notre source - des mots qui créent des mots qui revigorent (Nous sommes un puits, une fontaine et le cours supérieur d'une rivière)

2. À l'image et à la ressemblance de Dieu

Les hommes et les femmes sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Que signifie « être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu » ? (Discuter des problèmes d'interprétation qui confondent différents textes). Nous sommes les intendants du monde créé et nous sommes appelés à une vie d'interrelation et de soins pour le reste des êtres créés, de la même manière qu'ils prennent soin de nous. À l'image et à la ressemblance de Dieu ou aux seigneurs tyranniques ? Il n'y a pas de division traditionnelle des rôles où "être fécond et multiplier" est [une tâche] assignée aux femmes alors que maîtriser et gouverner la terre - avec toute la charge idéologique que cela implique - est une fonction masculine. Ces versets ont été abordés dans le contexte de la conquête, de la colonisation et des intérêts capitalistes, même si d'autres systèmes ont également été incapables de surmonter cette vision idéologisée du masculin et du féminin et de son lien avec la domination. L'utilisation de ce texte dans la société industrielle occidentale a été motivée par des intérêts économiques et un désir majeur de pouvoir.

Pour les exilés, devenir un peuple grand et fort en grandissant et en multipliant leurs descendants pourrait être une forme de résistance. Aujourd'hui, il nous faut trouver de nouvelles approches liées à notre vécu quotidien et donner à ces mots un sens nouveau.

Le texte nous appelle à reconstruire notre vie quotidienne, à réimaginer la vie du clan, de la communauté. Tout le verset se réfère au collectif, « faisons », « mâle et femelle ».

Nous sommes l'image de Dieu, en tant que femmes, en tant qu'hommes et dans nos relations. Et, en tant qu'image de Dieu, nous ne pouvons pas être complices de la soumission et de la domination des hommes sur les femmes. Sommes-nous, femmes, vraiment convaincues que nous sommes « l'image de Dieu » ?

« Mâle et femelle » n'implique pas une vision individualiste, mais se réfère à nouveau au collectif.

Tout le clan, tout l'*oikos*, toute la famille est à l'image de Dieu. L'humanité est intégrée à l'environnement, solidaire entre les hommes et les animaux - ce sont des amis si proches qu'ils ont été créés le même jour.

3. Images de Dieu glanées à partir du texte

Dieu crée avec liberté et nous appelle à la liberté - Quand les gens affirment la création comme l'œuvre de leur Dieu, le Dieu des exilés, des déportés, ils affirment aussi qu'ils ne croient pas en Marduk, le dieu de l'empire babylonien, et qu'il n'a pas le dernier mot. Dans l'empire babylonien, les étoiles étaient des divinités ; elles étaient vénérées. Le sanctuaire principal était consacré au soleil. [C'étaient] des symboles divins : les dieux de la lumière : le soleil, la lune et les étoiles. Notre texte introduit la création de luminaires au début (le premier et le quatrième jour).

L'humanité n'a pas été créée pour être asservie par les dieux, et le nom de Dieu ne sera pas utilisé pour soumettre et asservir d'autres peuples, comme cela s'est produit à Babylone et, malheureusement, à maintes reprises dans l'histoire du christianisme en Amérique latine et sur d'autres continents. Le but de la création est l'image de Dieu, transmise de génération en génération, pour vivre ensemble amicalement. La nature dynamique de la liberté humaine est primordiale, et elle est présentée d'une manière originale dans cette histoire ancienne.

Le Dieu de la vie et le soin de la vie : le danger de l'idolâtrie - Le texte renforce notre engagement en faveur d'une économie qui valorise la vie plutôt que le profit. La terre et les créatures qui habitent le monde créé ne sont la propriété de personne. Le Dieu que nous trouvons dans le texte se manifeste contre les systèmes de domination. C'est pourquoi servir ce Dieu est incompatible avec servir le marché, le patriarcat comme système de domination et les intérêts des sociétés racistes ; tout cela est de l'idolâtrie. Un autre aspect du Dieu aidant : il est important d'être conscient de la relation immédiate qui s'établit entre les soins et les femmes. La bienveillance est un mandat divin pour les hommes et les femmes. Nous devons recadrer les associations qui ont été établies tout au long de notre vie et que certains tentent de justifier par leur interprétation de certains textes bibliques.

4. Un jour de repos - Nous sommes libres - Dieu est liberté - rejeter le fondamentalisme

Genèse 1 est un chemin vers les conversations, les sentiments et les désirs de nos frères et sœurs exilés. En quelque sorte, cela aurait pu être un de leurs sujets de conversation ou une stratégie pour leurs luttes pour la liberté. C'est ainsi que nous arrivons au jour de repos, et cela inclut le droit des femmes au

repos. L'œuvre de la création fut accomplie en six jours, et le septième jour Dieu acheva l'œuvre, se reposa et le sanctifia. Il était très important pour ce groupe de personnes de retrouver leur culture, leurs traditions religieuses et leur relation avec le temps. Nous savons par l'histoire de l'esclavage des Noirs et d'autres systèmes de domination que la colonisation du temps est une forme de privation de la mémoire du peuple, de détournement de leurs racines. Après cette appropriation, toutes les autres dimensions de la vie sont dominées. Pour cette raison, il était très important pour cette communauté d'exilés de récupérer leur temps, de récupérer le septième jour comme un jour de repos, un jour saint. C'est une question qui doit traverser notre corps, en tant que femmes. Notre rapport au temps, au repos, à l'ouverture de nos vies à cet espace de néant, à ce repos qui nous permet même de penser autrement, une rupture de notre routine pour nous recréer. À quand remonte la dernière fois que vous vous êtes reposées ? Comment vous sentiez-vous ? Parce que parfois, on se sent même coupable. Le repos va contre le rythme, contre le rythme de l'exploitation. Se reposer, c'est se libérer de l'esclavage. Le repos fait appel à la mémoire ; le chant et les psaumes surgissent dans ces circonstances (Psaume 98, 137 ; Ésaïe 42, 10-13). C'est un moment important pour retrouver la mémoire des peuples, des familles. Le repos est pour tout le monde. Dans d'autres textes de l'Ancien Testament, nous pouvons trouver l'importance du repos pour la terre et les animaux, en plus du repos humain.

C'est pourquoi le Sabbat est un jour spécial réservé à la résistance, à l'organisation de l'espérance, un moyen de libération.

Exercice #3 : Nous nous engageons dans l'expérience du repos, de la confiance en un repos dans la bonté de la création. On réalise, on expérimente et on se fait confiance, on se détend.

5. Sagesse et espoir - Nouveaux mots sur des questions aussi anciennes

Pour conclure cette introduction à l'étude du texte, dans Genèse 1:2, 4 nous voyons un texte qui, en réfléchissant sur la création, nous aide à organiser notre espérance. Comme il s'agit d'une histoire mythique, il offre un large éventail d'interprétations. Notre suggestion pour vous durant ces deux jours est une invitation à prendre conscience de notre interconnexion (lien) avec le reste des êtres créés, à contempler notre statut de créatures et à en profiter, et de vivre dans notre espérance dans la concrétisation de la vie au milieu des conflits historiques, sachant qu'il n'y a pas d'espoir sans solidarité. Et la sagesse que nous retirerons de ce texte renforce l'invitation à assumer notre responsabilité et notre joie de reconstruire notre maison commune.

Exercice #4 : Quitter notre maison, chercher quelqu'un qui parle une langue différente ou qui montre tout signe extérieur que nous percevons comme différent de nous, et l'approcher pour exprimer notre amour et notre gratitude pour le partage de cet espace.

Exercice #5 : La sagesse dans la conversation - travail de groupe :

- Paroles de sagesse pour la prise en charge de la création

Avec quel aspect du texte puis-je m'associer le plus ? Qu'est-ce que je voudrais gagner du texte ?

- Prophétie pour la transformation :

D'un point de vue social et environnemental, quels défis et quels espoirs le texte nous présente-t-il ?

- Sentant et réfléchissant sur le texte en tant que femmes, qu'est-ce qui me plaît [dans le texte] ? Qu'est-ce que je n'aime pas ? De quoi ai-je besoin ?

Exercice #6 : Une étreinte universelle et cosmique

Silvia Regina de Lima Silva (Brésil)

Silvia Silva, théologienne brésilienne, vit et travaille au Costa Rica, où elle est directrice du *Departamento Ecuménico de Investigación* (DEI) [Département œcuménique de recherche] et professeur à l'École œcuménique des sciences religieuses de l'Université nationale du Costa Rica. Le professeur Silva a suivi des études académiques sur les sciences bibliques, la théologie et le genre, et des études sur la Société et la Culture. Elle a publié des ouvrages sur la lecture populaire de la Bible, la théologie féministe noire et la théologie afro-latino-américaine.